



KURSAAL D'OSTENDE

Saison 1919

LES FÊTES DE LA PAIX



PROGRAMME

DE LA

FÊTE BELGE

du 7 septembre 1919

dédié aux Héros de l'Yser



Art

Patrie

Charité

Le présent programme, vendu au bénéfice de l'Œuvre d'Aide et Assistance aux Invalides de guerre, présidée par la Comtesse Jean de Mérode, vaut

UN FRANC



## Programme de la Journée Belge



du 7 septembre 1919

- à 5 heures, à Ostende-Quai, réception des 50 Mutilés, délégués par l'Œuvre d'Aide et Assistance aux Invalides de guerre, pour représenter aux Fêtes d'Ostende l'armée de l'Yser;
- à 5 h. 30, à l'Hôtel de Ville, vin d'honneur offert par le Conseil communal d'Ostende;
- à 7 heures, au Restaurant du Kursaal, Banquet offert aux Mutilés par la direction du Kursaal;
- à 9 heures, au Kursaal, Concert sous la direction de M. Léon Jehin :
1. Ouverture de *Charlotte Corday* . . . . . PETER BENOIT
  2. **LE TRIOMPHE DE LA BELGIQUE**,  
conférence par M. Jean RICHEPIN, de l'Académie Française
  3. *Souvenirs*, élégie pour quatuor . . . . . LÉON JEHIN  
Solistes : MM. E. Lambert, L. Deporre, S. Lonque et L. Fraipont.
  4. a) **L'Escaut**. . . . . EMILE VERHAEREN  
b) **La Meuse** (inédit) . . . . . GRÉGOIRE LEROY  
c) **L'Yser** id. . . . . THOMAS BRAUN  
poèmes récités par M. de MAX, de la Comédie Française.
  5. Marche inaugurale . . . . . HENRI WAELPUT
  6. Danses exécutées par M<sup>lle</sup> Félyne VERBIST, première danseuse du Théâtre Royal de la Monnaie.  
a) Ballet rustique de *Richard Cœur de Lion* . . . . . ANDRÉ GRÉTRY  
b) Gavotte de *Colinette à la Cour* . . . . . id.  
c) Danse de *Colinette à la Cour* . . . . . id.  
d et e) Deux danses flamandes . . . . . JAN BLOCKX
  7. *La Brabançonne*.

GRAND BAL, aux couleurs nationales:

*Nul ne sera admis dans la salle de balle sans être porteur de la cocarde de l'Yser, vendue au profit de l'Œuvre d'Aide et Assistance aux Invalides de Guerre.*

COMITÉ DE BIENFAISANCE :

Présidente : M<sup>me</sup> VAN LOO.                      Trésorier : M. BLANQUAERT.

Secrétaire : M. Henri MAES.

## LA MEUSE

POÈME DE GRÉGOIRE LEROY

spécialement composé pour la Journée de la Paix.



Jadis c'était le Rhin qui séparait le monde :  
D'un côté la justice et de l'autre l'orgueil !  
Le Rhin c'était l'obstacle, avec ses eaux profondes,  
Qui sauvait l'Occident du pillage et du deuil.

Mais l'envie est surnoise et louche et déloyale,  
Et, peu à peu, l'Ouest abandonnant le guet, —  
Le peuple de l'astuce, au regard faux et pâle,  
Se glissa sur la rive où le veilleur dormait.

Et la terre sacrée était ouverte au crime...  
Alors se ramassant pour un suprême bond,  
La bête se lança... et la gaule victime  
Sentit passer le vent de la mort sur son front.

ô Cette heure, où l'Europe écoutait anxieuse,  
Sur le sol gémissant le bruit lourd de ses pas !  
Un jour, un jour de plus, et — par delà la Meuse —  
La Flandre était sans force et prise sans combat.

Alors quelques héros comme on en vit à Rome  
Et qui sont la splendeur de l'héroïsme humain,  
Ivres de s'immoler pour le salut des hommes,  
S'en furent de leur corps lui barrer le chemin.

Et c'est votre rivage, ô Meuse! qu'ils choisirent  
Comme premier rempart du monde menacé ;  
Ce sont vos flots d'argent qui, les premiers, rougirent  
Du plus sublime sang que la guerre ait versé !

Vos plateaux, les premiers, ont entr'ouvert leur aire  
Et donné sépulture aux premiers de nos morts,  
ô Meuse! et c'est de vous que, tremblante, la terre  
Reçut les jours requis pour conjurer le sort.

Sans vous le flux teuton roulait sa vase grise  
Jusqu'au cœur de la France et forçait le destin  
À livrer la dépouille expirante et conquise  
De la vierge latine aux barbares du Rhin.



Il est des fleuves qui portent des noms de gloire  
Et leur cœurs, débordant de la réalité,  
Coule immortellement aux pages de l'histoire  
Parce qu'ils ont, un jour, sauvé l'humanité.

Vous êtes telle, ô Meuse! avec Dinant victime,  
Avec Liège tenace et Namur étranglé!  
Vous êtes telle, aussi avec Verdun sublime  
Qui resta, malgré tout, quand même, inviolé!

Mais bien que votre nom sacré vienne de France,  
Vous êtes aujourd'hui, plus qu'à tout autre, à nous!  
Nous vous avons conquise à force de souffrance,  
A force de douleur et de courage fou!

Oui, vous êtes à nous, de façon ferme et sûre,  
Partout le sang coule du corps de nos héros;  
Par le rouge renom qui, depuis l'embouchure  
Jusqu'à la source, a teint le moindre de vos flots!

Avec — au Nord — l'Escaut tragique sous la brume,  
Avec — à l'Est — l'Yser obscur encore hier,  
Vous fermez le bandeau de gloire et d'infortune  
Dont la guerre a cerclé notre sol libre et fier!

Jadis on vous disait la claire ou la rêveuse;  
La légende hantait vos vieux donjons détruits;  
Votre nom désormais sera tragique, ô Meuse!  
Vous êtes le tombeau des meilleurs de nos fils.

Mais vous avez sauvé notre honneur et le monde!  
Et, quel que soit le prix que vous avez coûté,  
Il n'est pas un de nous qui, dans cette seconde,  
Ne vous doive qu'il vit et pense en liberté!

ô Meuse! et c'est pourquoi j'arrive de la Flandre  
Ou, dans Ypres et Dixmude a peine refroidis,  
Mon cœur a recueilli ce petit peu de cendre  
Qui pèse dans ma main tout le poids d'un pays

Et, je viens, pèlerin visitant les mémoires,  
Mélanger cette cendre au limon de vos bords  
Et vous crier : Merci! pour l'éternelle gloire  
Dont vous avez couvert, ô Meuse! tous nos morts!

31 août 1919

Grégoire LEROY.

## L'YSER

POÈME DE THOMAS BRAUN

*spécialement composé pour la Journée Belge de la Paix.*

Tu n'étais fleuve avant la guerre  
Yser

Que parce que tes eaux se jettent dans la mer.

On ignorait ton nom qui n'avait pas d'histoire  
Et seuls les écoliers l'avaient appris en classe.

Tu traversais quelques prairies plus basses  
Dans le bétail et les fleurs eupatoires.

Une barque parfois, normande, à voile rousse  
Remuait lentement ton eau verte et sa mousse.

Quelques pauvres pêcheurs d'anguilles  
Immobilés.

Y laissaient tristement choir  
Leurs ruisselantes nasses.

Les mouettes remontaient à ta source en France.  
On entendait leur rauque appel  
Au-dessus de Pervyse, Saint-Georges et Ramscapelle.

Et tu me prenais de l'importance  
Que lorsque devant Nieuport  
T'arrêtaient les cinq portiques,  
Portes sombres et magnifiques  
De l'esturire et de la mer.

Oui tu n'étais vraiment un fleuve  
Que parce que tu avais eu la chance  
Aux premiers jours de ton enfance,  
— Plus fortuné que l'Yperlée  
Qui en toi s'est vidée —  
De faire ton entrée dans les marées  
Sans rencontrer  
Un autre fleuve.



Un fleuve semblable à l'Escaut  
Qui ennoblit tout un pays  
Et dont les eaux  
Grosses du Rupel, du Démer et de la Lys  
Ont vu s'ériger Anvers, Termonde et Gand,  
Et vers lequel, du fond des Océans,  
Les cargaisons sont en chemin  
Et qui eut même, comme un héros humain  
La gloire  
D'être célèbre par Verhaeren !

Voilà un fleuve !  
Non moins glorieuse  
La Meuse

Qui avec lui s'est entendue pour à demi  
Partager le pays —

Eau sans pareille  
Sous le soleil

Et d'une fraîcheur si candide et si belle  
Que les peintres primitifs  
L'ont prise pour modèle

D'un des sept fleuves du paradis —  
Et en qui, vêtues de leurs voiles de brouillard,  
Viennent se perdre chaque soir  
Comme les ombres heureuses d'un beau rêve,  
La Semois, la Lesse et l'Amblève.

Qui, c'est un fleuve encor  
Sous la lumière d'or....

Mais un pauvre canal limoneux  
Qui traverse quelques pâtures  
Et comme d'un bras amoureux  
Et tendre

Enserre un coin de West Flandre.

Et qui ne s'appelle un fleuve que parce qu'il a  
La chance de se jeter directement  
Dans la mer par les écluses de Nieupoort  
Et qui n'était connu que de quelques pêcheurs d'anguilles.  
Non, en vérité ce n'était pas un fleuve

Il lui fallait une autre preuve.

Or, aujourd'hui, après la guerre  
L'Escaut, la Meuse

Sont comme hier,  
Mais sans bateau, sans cargaison, sans rive heureuse  
Et Anvers sans caisses, sans barils, sans sacs et sans bagages  
Et sans marin portant un perroquet dans une cage —

Tandis que toi  
Yser

Tu en reviens le plus fameux des trois  
Un fleuve enfin : et digne de la mer —

Si bien que l'Escaut donnerait ses transatlantiques  
Et la moitié de la Belgique

Et la Meuse l'autre moitié  
Dinant et Liège et ses rochers,  
Pour porter ton nom dur et fier  
Qui sonne comme sur l'enclume le fer,  
Après d'abord, noir et vulgaire,

Mais peu à peu rouge et incandescent  
Et d'étincelles éclaboussant ! —

Parce que tu as fait le prodige  
Pour protéger ce coin flamand  
Que tu ensermes amoureusement,  
Ne pouvant t'allonger, de soudain, t'élargir  
Et de rompre tes digues

Construites si patiemment  
Entretenues si tenacement  
Par les Comtes de la Wateringue

— Les Comtes de Furnes, de Dixmude et de Boesinghe —  
Et de t'étendre  
Te répandre

Au risque d'être étalé et de perdre ton lit  
Pour empêcher que l'ennemi  
Ne passe à travers lui.

La Mer Rouge éleva ses vagues en murailles  
Afin que Moïse  
Et son peuple aillent  
Dans la Terre Promise  
Et quand les éléphants de Pharaon suivirent  
Subitement les deux murs s'abattirent.



Mais toi, n'ayant rien à laisser passer  
Yser !

Par la ruse de guerre  
D'un vieil éclusier  
— La ruse de l'écluse —

Tu t'es aussitôt répandu sous terre  
Pour en remonter  
Et y embourber  
Une armée entière ! —

Et ainsi devenu plus large que l'Escaut,  
Que la Meuse, l'Oural ou l'Amazone,  
Tu ne laisses passer personne.

Plus large que tous les fleuves de la terre  
Devant toi les Allemands s'arrêterent.

Et ainsi de ton bras recourbé amoureusement  
Devant tes prairies qu'aujourd'hui même encore tu inondes  
Tu as sauvé vingt villages flamands  
Et par surcroît — le monde.

Tu as subi la noble épreuve.  
Et tu es devenu le plus fameux des fleuves.

Et cependant tu reprendras ton morne et simple cours  
Et sur tes eaux boueuses et tranquilles  
On ne verra le long des jours  
Que des pêcheurs d'anguilles.

Thomas BRAUN.

